

Les missiles iraniens humilient la marine US, frappe imminente sur Israël ? | Andrei Martyanov

L'analyste géopolitique Andrei Martyanov rejoint l'émission pour analyser les nouvelles révélations concernant le statut de l'USS Gerald Ford, alors que l'Iran repousse ce qu'il reste de la marine américaine vers l'océan Indien à coups de frappes de missiles. Les plus hauts responsables militaires iraniens avertissent également qu'une attaque contre Israël pourrait être imminente, tandis que la colonie dirigée par Netanyahu continue de franchir la ligne rouge de Téhéran au Liban. Ne manquez pas cette émission incontournable ! Chaîne d'Andrei : <https://www.youtube.com/@UCjxgKuAiHatLOYskZU6PQQ> Blog d'Andrei : <https://smoothiex12.blogspot.com/> Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho>

#Danny

Bienvenue à tous. Ravi de vous retrouver dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de l'analyste géopolitique, auteur prolifique et ami de longue date de l'émission, Andrei Martyanov. Andrei, très heureux de te revoir.

#Andrei Martyanov

Avec plaisir.

#Danny

Tout le monde, mettez un petit « j'aime ». Ça aide vraiment à faire remonter l'émission dans l'algorithme de YouTube, et ce serait très apprécié. Bon, Andrei, je commence d'habitude par les dernières nouvelles du front. Et d'abord, je voulais mentionner que l'Iran a annoncé avoir tiré des coups de semonce sur deux destroyers américains, l'USS Truxton et l'USS Mason, les forçant à quitter la mer d'Oman pour se diriger vers l'océan Indien. Le CENTCOM, comme on pouvait s'y attendre, a déclaré qu'il ne s'était rien passé de tel. C'est devenu une habitude : à chaque fois, on voit le CENTCOM nier tout ce que fait l'Iran et affirmer qu'il ne s'est rien produit.

Mais d'abord, je voulais dire... Vous savez, on a l'impression d'une humiliation de plus, une longue série, en fait. Et toi, Andrei, tu es vraiment un expert sur la fiabilité, ou plutôt la faillibilité, de ces armes. Aide-moi à comprendre pourquoi, même à ce stade, alors que les États-Unis mènent ce blocus depuis des mois, et bien sûr cette guerre depuis des mois aussi, ces destroyers n'arrivent toujours pas à s'approcher de l'Iran, encore moins du golfe Persique lui-même. Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi ces navires de guerre sont-ils aussi vulnérables ?

#Andrei Martyanov

Eh bien, il y a plusieurs problèmes ici, dans la façon dont la marine américaine conçoit sa flotte et ses opérations. L'un d'eux, c'est la construction de navires extrêmement coûteux, mais dotés de systèmes de défense aérienne très peu efficaces. La défense aérienne américaine, en général, n'est pas performante. On l'a bien vu, ou plutôt on a vu qu'elle ne fonctionnait pas, lors des récents affrontements entre l'Iran et Israël, qui utilise lui aussi principalement des systèmes américains. Et quand on parle, par exemple, des destroyers de la classe Arleigh Burke — les plus anciens coûtent autour d'un milliard de dollars, un peu plus même —, les plus récents peuvent atteindre presque deux milliards l'unité. Ces navires sont équipés du radar SPY-6.

#Andrei Martyanov

Radar à réseau phasé actif. Et ils ont le système de contrôle de combat appelé Aegis. En matière de défense aérienne, ils n'ont en réalité que deux armes vraiment efficaces, même de loin. Il s'agit bien sûr du SM-6, qu'ils embarquent dans les systèmes de lancement vertical MK-41, et, bien sûr, des Sea Sparrow. Quand je parle du SM-3, il n'est absolument pas conçu pour le combat aérien ou de surface. Résultat, la défense aérienne est très peu performante. Ils peuvent abattre un, peut-être deux missiles antinavires, à condition qu'ils soient subsoniques. Mais si vous avez une salve, disons de quatre, six, voire huit missiles, la défense aérienne ne tiendra pas le coup.

Il y aura ce qu'on appelle un « leaker », au moins un des missiles, qui va atteindre le navire. Et quand on sait ce que sont les missiles antinavires modernes, comme ceux de fabrication iranienne — et certains ne sont pas légers, ce sont des missiles de taille moyenne — les dégâts peuvent être très graves, voire catastrophiques, s'ils ont de la chance avec leur tir. Dans ce cas, le navire est immédiatement mis hors service. Il peut aussi y avoir des victimes. Il suffit de se rappeler ce qui s'est passé avec le Stark, pendant la première guerre du Golfe, et la manière dont la situation avait été gérée à l'époque. Et puis, il y a eu le Cole, le USS Cole, qui avait été attaqué, même si ce n'était pas par un drone. Non, pas un drone, vraiment.

C'était une mission suicide. Alors, une fois que vous avez ça, et qu'il y a des pertes, les États-Unis deviennent extrêmement sensibles à leurs propres pertes. C'est pour ça qu'ils doivent sans cesse mentir, dire que, oui, non, tout va bien, rien de grave. Et dès que vous êtes dans cette situation, vous avez immédiatement non seulement un problème militaire — enfin, disons-le, un vrai problème

opérationnel — parce que tout le navire est mis hors service, mais en plus, vous avez tout l'arsenal américain qui en prend un coup. À cause de leur, disons, arrogance sans limite, de leurs vantardises, qui n'ont jamais reposé sur la réalité, entretenues par le complexe militaro-industriel américain, leur réputation en prend un sérieux coup. En gros, c'est tout leur armement qui se retrouve discrédité.

Alors, quand on perd un destroyer, même s'il est seulement endommagé et pas coulé, c'est un énorme coup porté à la réputation. Et encore une fois, sur le plan de la propagande — c'est pour ça qu'on parle du complexe militaro-industriel-congressionnel-médiatique — cette propagande qui ne cesse de vanter la soi-disant meilleure force de combat de l'histoire, ou ces armes incroyables, souvent à travers Hollywood... eh bien, disons-le franchement, elles ne sont pas si bonnes que ça. Elles peuvent encore faire des dégâts, bien sûr. Mais la situation devient politique, parce que, vous savez, les grands médias, qui lavent le cerveau en permanence, commencent à poser des questions. Du genre : « Attendez, on croyait que c'était comme dans Top Gun: Maverick, on pilote un avion, on élimine les méchants et on finit à Disneyland. » Ah non, pardon, c'est plutôt comme dans Hot Shots. Alors, qu'est-ce que vous voulez qu'il se passe ?

On ne peut pas dire la vérité aux gens, parce que la plupart ne comprennent pas l'ampleur de la catastrophe que l'OTAN, l'OTAN unifiée, dirigée par les États-Unis, a subie en Ukraine. On ne peut tout simplement pas dire la vérité. Ils doivent mentir en permanence. Et maintenant, il y a la situation avec l'Iran, et ça en dit long sur le faible niveau professionnel des planificateurs stratégiques du Pentagone. Ça, on le sait depuis un bon moment déjà. Et puis, il y a la question de la vulnérabilité, et ces jouets hors de prix qu'ils ne peuvent pas se permettre de perdre. On appelle ça l'aversion au risque, ou l'évitement du risque. Ce sont des schémas de fonctionnement bien établis dans la marine américaine et dans l'armée américaine. Et c'est pour ça que tout ce concept est arrivé dans une impasse — une impasse opérationnelle — et qu'il est complètement à bout de souffle. C'est exactement ce qu'on a observé.

#Danny

Oui. Et comme je le disais tout à l'heure, Andrei, c'est un épisode de plus dans une longue série d'humiliations. Et je veux en parler. Je ne sais pas si tu as vu la vidéo exclusive de CNN. Une vidéo très, très courte. Je vais juste la remettre depuis le début. Elle dure à peine quinze secondes. Mais CNN a publié une vidéo du USS Gerald Ford. Alors, comme le public le sait peut-être, le USS Gerald Ford n'est plus sur le terrain. Il est de retour aux États-Unis, à quai, parce que, soi-disant, un incendie dans la buanderie — tu connais cette histoire, Andrei — un incendie dans la buanderie s'est déclaré sur le plus grand porte-avions du monde, le rendant pratiquement inutilisable.

Voici les photos de ce à quoi ça ressemblait à l'intérieur après ce soi-disant incendie de la buanderie. Les dégâts sur le navire sont énormes. On dirait que, si c'était vraiment un incendie, beaucoup de choses ne fonctionnaient pas correctement à ce moment-là, Andrei. Mais toi, qu'en penses-tu ? Est-ce que c'était vraiment un feu de buanderie, ou est-ce qu'il y a autre chose derrière ? Est-ce que ce navire a été touché par l'Iran, et qu'on nous raconte une histoire de couverture ? Qu'est-ce que tu

penses de tout ça ? La vidéo est très courte, ils n'ont clairement pas voulu en montrer trop. Mais toi, ton avis là-dessus, c'est quoi ?

#Andrei Martyanov

Non, je n'ai pas besoin de voir la vidéo. J'ai vu les premières qui sont sorties, et le seul chiffre qui m'importait, c'était trente heures. Trente heures à lutter contre l'incendie. Le fameux feu du Forrestal, tu sais, c'était quatorze heures par jour, et c'était déjà une catastrophe. Donc, le Ford est de retour au port. Il va être mis en cale sèche, et en gros, il va falloir tout reconstruire depuis la base. Et je le dis au sens littéral. Le pont d'envol sera entièrement refait, ce qui représente un chantier de plusieurs milliards de dollars. Ils vont retirer ce radar soi-disant de pointe, à deux bandes, qui visiblement ne fonctionne pas. Et ils vont installer à la place le radar SPY-6 standard, celui qu'on trouve déjà sur les destroyers de la classe Arleigh Burke. Donc, il y a clairement un problème quelque part. Je ne sais pas... trente heures de feu. Bon, si maintenant ils disent que ce qu'ils appellent le système d'extinction — enfin, c'est plus complexe qu'un simple arrosage automatique — eh bien, c'est que... enfin voilà.

#Andrei Martyanov

Il s'est passé quelque chose là-bas. Quoi exactement ? Je ne sais pas. Un incendie qui a duré trente heures, et le système anti-incendie ne s'est même pas déclenché. Donc oui, ce n'est sans doute pas bon signe pour un navire de cette catégorie. Et encore une fois, on sait maintenant ce qu'il va devenir, ce qu'il va advenir de ce navire. Au dock, dans le chantier naval, il va être pratiquement reconstruit à neuf. Leur système d'évacuation — comment ils appellent ça déjà ? Un système de ventilation, je crois. Mais ça n'a rien à voir avec un ventilateur. À bord, leurs canalisations, leurs eaux usées, c'est une catastrophe.

Évidemment, ils ont utilisé, genre, des tuyaux de cinquante millimètres de rayon... enfin, de diamètre. C'est vraiment... enfin bref, il y a beaucoup de choses qui ne vont pas sur ce navire. Et il a déjà coûté treize milliards et demi, donc il va falloir encore plusieurs milliards juste pour le reconstruire. Surtout quand on pense qu'il n'aura plus ce pont capable de gérer le F-trente-cinq B, qui, bien sûr, a un jet d'échappement très chaud... rien à voir avec les F-dix-huit. Donc, c'est tout simplement le mauvais navire, pour le dire gentiment. C'est un vrai désastre à tous les niveaux. À ce stade, peu importe s'il a été touché, ce qui aurait pu arriver, ils vont de toute façon inventer toutes sortes d'histoires de couverture jusqu'à ce qu'un lanceur d'alerte finisse par dire : « Voilà ce qui s'est vraiment passé. » Mais apparemment, leur incendie a duré trente heures. Et en plus, si ton système anti-incendie est hors service, ce qui est encore un autre problème... on peut se demander qui fabriquait ces systèmes, hein... là, franchement, t'es dans une sacrée galère.

Et voilà ce qui s'est passé. Franchement, c'est embarrassant. Beaucoup de gens n'osent pas le dire. Et encore une fois, comme pour les destroyers, on ne peut pas vraiment risquer des équipements aussi coûteux et aussi symboliques. Il suffit d'un seul impact, d'un seul missile antinavire à un million

de dollars, pour le mettre hors service. Le problème, c'est que, puisqu'ils adorent parler de prix, on parle d'un destroyer à un milliard et demi de dollars, avec quatre-vingt-seize cellules, dont la moitié chargées de missiles de croisière Tomahawk pour des frappes terrestres. Donc oui, c'est une impasse.

Ils ont construit un ensemble d'équipements très coûteux, complètement déséquilibré, avec certaines capacités essentielles, comme la défense aérienne, qui ne sont pas vraiment à la hauteur de ce qu'on en dit, pour ainsi dire, à l'international. Ce n'est pas très efficace. Alors, quand l'appel réel arrive, qu'est-ce qu'on fait ? Quand il faut soi-disant apporter un soutien, alors que les États-Unis n'ont pas de véritables forces terrestres sur place ? On peut essayer de faire quoi ? Lancer des missiles ? Et c'est à peu près tout. D'accord, on peut mener certains types d'opérations, comme des missions d'escorte ou d'interdiction, mais on reste en permanence sous le regard des batteries côtières iraniennes. Et encore une fois, le pire scénario pour eux, c'est que — ce n'est pas confirmé, je ne sais pas si c'est vrai — mais si la Russie a vendu des missiles Onyx à l'Iran, alors là, c'est une très mauvaise nouvelle pour la marine américaine.

#Danny

Hmm... Oui, enfin, vous savez, c'est plutôt de mauvaises nouvelles, on dirait, un peu partout pour les États-Unis. Je ne sais pas si vous avez vu Donald Trump récemment. Il s'est montré beaucoup plus timide, même dans sa position publique vis-à-vis de l'Iran. Vous savez, l'Iran a frappé le Koweït. L'Iran tient ses promesses. Les frappes symboliques des États-Unis sur l'île de Qeshm... puis l'Iran frappe le Koweït. Ensuite, la Cinquième Flotte à Bahreïn, ce qu'il en reste. Et depuis, ce qui s'est passé, c'est que maintenant l'Iran dit qu'il est prêt à frapper à nouveau Israël, si Israël lance ses opérations à Beyrouth. Alors oui, s'ils frappent Beyrouth, en fait, ils bombardent le Liban. Mais il y a cette idée que si Israël va plus loin, jusqu'à la capitale, l'Iran ripostera.

Alors ma question pour vous, André : pouvez-vous nous aider à comprendre l'équilibre des forces dans ces frappes aller-retour jusqu'à présent ? Parce qu'on a l'impression que les États-Unis interagissent avec l'Iran d'une manière, disons, très limitée, comme ils le disent eux-mêmes. Ils vont même jusqu'à affirmer que cela ne viole pas le cessez-le-feu. Et puis, en face, l'Iran semble frapper un peu plus fort, puis encore un peu plus fort. Mais comment faut-il comprendre tout ça ? Et Israël doit-il s'inquiéter si cette fameuse ligne rouge est franchie ? Parce qu'il semble évident qu'ils n'ont aucune intention, bien sûr, de répondre à la demande de l'Iran de mettre fin complètement à la guerre.

#Andrei Martyanov

Israël est dirigé par des criminels, en gros, que des criminels. Comme l'a rapporté Axios, on sait tous ce qui s'est passé. Ils se sont lancés dans une dispute pleine d'insultes et de cris. Mais bon, écoutez,

Trump n'est pas l'homme capable de contrôler quoi que ce soit. C'est un narcissique, très creux, qui ne comprend rien à la guerre. Tout tourne autour de lui — son administration est infestée de sionistes. Donc, au fond, peu importe ce que Trump dit.

Il y a eu cette information très intéressante venant de Pepe Escobar et Larry Johnson, selon laquelle, euh, Trump saurait maintenant que l'Iran possède une arme nucléaire. Alors, je ne sais pas à quel point c'est vrai, je dis juste que c'est une des choses qui circulent en ce moment. Et je vais le dire comme ça : si j'étais Iranien, euh, oui, je ferais en sorte qu'ils aient l'arme nucléaire, d'accord ? Pour Israël, c'est en réalité rien de plus qu'un ensemble de bataillons punitifs, sans véritable capacité militaire, puisqu'ils ont été humiliés militairement dans le sud du Liban. Alors, que dire ? Ils ont perdu la guerre, tout simplement. Et maintenant, ils font la seule chose que les États-Unis ont su faire avec Israël : de la propagande, des déclarations grandiloquentes, en agitant l'air avec tout ce qu'ils trouvent de prometteur ou d'utile sur le moment.

En gros, sur le plan stratégique, les États-Unis ont perdu. Et ils ont perdu aussi sur le plan militaire. Ils n'ont plus les ressources pour se battre, pas plus qu'Israël d'ailleurs. Alors qu'en face, l'Iran garde pratiquement toute sa capacité à frapper par les airs. Je veux dire, l'Iran peut, en gros, transformer Israël en parking sans même utiliser d'armes nucléaires. C'est aussi simple que ça. Et c'est leur réalité, il n'y a rien qu'ils puissent y faire. Quant à ce qu'on appelle la défense aérienne... franchement, c'est une honte, c'est ridicule. Voilà ce qui se passe là-bas. Et l'équilibre des forces... quel équilibre des forces ? Il n'y en a pas. La seule chose qu'ont les États-Unis, c'est-à-dire Israël, c'est ça.

Israël, c'est en quelque sorte une subdivision de l'armée de l'air américaine... ou plutôt, on pourrait dire l'inverse. L'armée de l'air des États-Unis est, vous savez, dirigée par Israël, et elle exécute ses ordres. En gros, tout ce qu'ils peuvent faire, c'est décoller, entrer dans l'espace aérien, lancer quelque chose, puis repartir en essayant d'échapper à la défense aérienne. Et c'est tout. Oui, le monde l'a vu. La seule chose qu'ils ont, comme je l'ai déjà dit, c'est ce complexe médiatique, ces spécialistes de la communication, cette engeance humaine qui, en gros, se consacre à ce métier. Et donc, ils présentent les choses de manière à faire croire que les États-Unis ont encore le moindre contrôle sur la situation.

Non, pas du tout. On lui dicte les conditions, tout simplement. Ils appellent ça le dossier vingt-deux. Trump et son administration sont acculés. Ils sont dans une impasse, sans aucune issue. Et c'est le résultat d'une bande d'amateurs totalement incompetents, avec des diplômés en droit ou je ne sais quoi d'autre. Et puis, quand on regarde la politique étrangère de Trump... c'est de la folie, franchement. Que voulez-vous que je dise ? Ils l'ont voulu, ils l'ont eu. Évidemment, M. Trump pense qu'il est un grand stratège. Il ne l'est pas. C'est un homme de spectacle, un escroc de l'immobilier venu de New York, et il n'a jamais dépassé ce stade-là.

#Danny

Très bons arguments, André. Et c'est justement la raison pour laquelle l'Iran... parce que, tu sais, l'Iran a déjà mis ses menaces à exécution. Et il n'est pas du tout inconcevable d'imaginer que l'Iran frappe Israël si Israël continue sur sa lancée. Mais tu as dit que l'Iran avait la capacité de transformer Israël en parking. Or, une grande partie du monde en a vraiment assez d'Israël, André, comme tu le sais. Alors, quelles sont les raisons qui feraient que l'Iran ne le fasse pas ? Est-ce parce que cela mènerait à une sorte d'affrontement nucléaire, que l'Iran ait ou non la bombe ? On sait à quel point Israël est précieux pour les États-Unis. Est-ce pour ça que l'Iran ne met pas simplement à exécution le cauchemar que les Israéliens redoutent depuis si longtemps — celui d'être, pour ainsi dire, rayés de la carte ?

#Andrei Martyanov

Eh bien, d'abord, Israël n'a aucune valeur pour les États-Unis. C'est un pays parasite. Il n'a de valeur que pour ces cinquante-sept soi-disant chrétiens sionistes fanatiques. Ce ne sont pas des chrétiens, ce sont des sionistes. Ils se cachent simplement derrière cette rhétorique pseudo-chrétienne absurde et l'hérésie de la Bible de Scofield. Mais Israël est l'une des principales raisons pour lesquelles les États-Unis se retrouvent dans cette situation aujourd'hui. Le pays est en faillite, humilié partout, et totalement impuissant sur le plan militaire. Donc, la seule chose qui reste aux États-Unis, évidemment, ce sont les armes nucléaires. C'est tout ce qu'ils ont.

Et donc... enfin, le lobby israélien, l'AIPAC et le CUFI, enfin bref, les Chrétiens unis pour Israël, tout ça, ils maintiennent en vie cette relation fondamentalement destructrice entre les États-Unis et Israël. Parce qu'Israël, en soi, la seule chose qu'ils ont, ce sont ces armes nucléaires non déclarées. Et ils ont, évidemment, une option, qu'ils connaissent très bien, du genre : « si on doit disparaître, eh bien, on frappera tout le monde ». Voilà. C'est là-dedans qu'ils excellent, uniquement là-dedans. Pour le reste, militairement, ils ne sont pas bons. Dès qu'ils se retrouvent face à un ennemi bien organisé, discipliné, bien entraîné, et capable de riposter, ils s'effondrent aussitôt. Et encore une fois, beaucoup de gens ne comprennent pas qu'ils ont, en réalité, perdu, en termes de blindés, au Sud-Liban, l'équivalent de deux brigades blindées. Beaucoup de gens ne le savent même pas. Et c'est difficile à expliquer à un public qui, disons-le, est essentiellement conditionné par les médias traditionnels. C'est pour ça qu'ils ne savent faire qu'une chose : commettre des atrocités et des génocides. En tant que force de combat, ils sont de second ordre. Et donc, le Hezbollah a montré qui ils étaient vraiment. Et tout le reste, ces histoires qu'on nous vend, c'est juste de la promotion médiatique, comme pour le système Iron Dome.

C'est inutile. C'est incompétent. Vous savez, c'est totalement inefficace face aux armes modernes et à la façon dont les opérations sont conçues. En gros, ce que le Hezbollah a fait, c'est neutraliser la défense aérienne ennemie avec des moyens très limités. Et ce ne sont pas seulement des drones ; maintenant, il y a aussi ces missiles balistiques, des missiles balistiques tactiques, qui frappent les villes du nord d'Israël. Donc oui, ça va continuer. Et que voulez-vous que je dise ?

Jusqu'à ce qu'Israël finisse par se dissoudre lui-même, parce qu'il a commis des atrocités et un génocide... Personne, à part Washington, Washington D.C., n'a la moindre morale pour pardonner ça. Eux, ils le feront, parce que c'est en quelque sorte leur État client. Et peu importe les efforts qu'ils déploient, avec leurs lobbys et, vous savez, toutes sortes de soutiens dans la diaspora, ils finiront probablement par se dissiper un jour et disparaître. Parce qu'au fond, tout le monde voit maintenant ce qu'ils représentent sur le plan politique, moral — ou plutôt l'absence de morale — idéologique et économique. Sur le plan économique, c'est un poids plume.

Ils ont bien sûr quelques industries, mais tout ça, comme toujours, c'est de la promotion des prétendues qualités incroyables d'Israël. En réalité, ils dépendent totalement des États-Unis, qui leur fournissent, en gros, dix-huit milliards de dollars par an. En fait, c'est Washington qui a construit la majeure partie de tout ça pour Israël. Regardez l'équipement de l'armée israélienne, les Forces de défense d'Israël : la plupart du matériel est américain. Oui, ils ont le Merkava, quelques véhicules blindés, des armes légères, des composants électroniques, ce genre de choses. Mais regardez bien : l'armée de l'air israélienne, au fond, c'est l'armée de l'air américaine.

Tout est fabriqué aux États-Unis, des F-15 aux F-16, jusqu'aux F-35. Tout est américain. Ce sont les équipements les plus chers qu'ils possèdent. Regardez leur défense aérienne — tous ces systèmes, vous savez, le Hat, la Fronde de David — qu'est-ce que c'est ? Ce sont Raytheon et Boeing, d'accord ? Donc, sans les États-Unis, ils ne sont rien. La seule chose qu'ils ont, ce sont les armes nucléaires. Et si Israël existe encore comme État, c'est uniquement à cause de l'incompétence totale et de la lâcheté des Arabes, et de la corruption de leurs élites. C'est aussi simple que ça. Ils sont entourés de gens encore moins compétents qu'eux, et du coup, eh bien, ça va prendre un peu de temps, mais je pense que la société israélienne s'est déjà détruite elle-même. Elle finira par se décomposer, parce qu'on ne peut pas vivre après ce qu'on a commis.

Vous savez, on en ressort complètement déboussolé, comme les Allemands l'ont été. Il y a toutes sortes d'anomalies sociales et culturelles qui se produisent déjà là-bas. Que voulez-vous que je dise ? Maintenant, ils refusent même leurs services en Europe aux Israéliens. C'est dire à quel point la situation est devenue grave.

#Danny

Oui, eh bien, c'est sûr que le fait d'être une colonie, et cette espèce de déchaînement total, un véritable déchaînement génocidaire, c'est clairement une anomalie, André. Comme tu l'as dit, ça ne peut pas durer éternellement. Laisse-moi te faire écouter quelque chose — tu vas peut-être détester ce personnage, parce qu'il incarne exactement le type de gens dont tu parles souvent : ces diplômés de l'Ivy League, soi-disant éduqués, mais en réalité totalement ignorants, ces maîtres de la guerre aux États-Unis. Voici Leon Panetta, ancien directeur de la CIA et ancien secrétaire à la Défense sous Obama. Alors, les gens savent peut-être que sous Obama, en gros, tout le monde faisait un peu tout, et que c'était juste une bande de néoconservateurs qui passaient d'un poste à l'autre à l'

intérieur de l'administration. Donc là, on a un ancien directeur de la CIA et un ancien chef du Pentagone. Et voici ce qu'il a dit. Ce n'est pas vraiment un tableau très optimiste qu'il dresse à propos de l'Iran.

#CNN News 1

Je pense que ce qu'on voit, c'est que cette guerre est en train de devenir, d'une certaine façon, le Vietnam de Trump. Au Vietnam, on a négocié, mais au final, les Nord-Vietnamiens ont pratiquement tout pris en main. On a eu de la chance de pouvoir retirer nos troupes. Et j'ai l'impression qu'on se dirige vers la même situation avec cette guerre.

#CNN News 2

Vous décrivez donc une grave erreur qui finit dans un borbier, c'est bien ça ? Oui.

#CNN News 1

Exactement. Oui, exactement. Je pense que, au fond, tant qu'on aura en Iran un régime radical auquel on ne peut pas faire confiance, tout accord, par exemple sur le détroit d'Ormuz, ne sera au mieux que temporaire. Parce que l'Iran garde le contrôle du détroit d'Ormuz. Et si on essaie de négocier un accord nucléaire en se basant sur la parole de ce régime, on ne peut tout simplement pas leur faire confiance. Il faudra mettre en place un vrai processus de vérification, pour s'assurer qu'ils respectent bien les limites d'enrichissement. Et ce processus, il n'a même pas encore commencé.

#Danny

Donc, ce n'est pas vraiment un tableau très réjouissant. Mais cette idée selon laquelle on ne peut pas faire confiance à l'Iran est quand même assez intéressante. Les États-Unis possèdent déjà des milliers d'armes nucléaires, et leur politique étrangère est sans doute la définition même de ce qui n'est pas digne de confiance. Qu'en pensez-vous ?

#Andrei Martyanov

Eh bien, je veux dire, Obama fait partie des pires, et son administration aussi, l'une des pires de l'histoire américaine, juste dépassée par celles de Trump et de Biden. Si on regarde toute cette série de soi-disant présidents américains, à partir de Bill Clinton, on voit clairement la dégénérescence complète de la pensée stratégique américaine, qui, d'ailleurs, n'a jamais été vraiment brillante au départ. Et la diplomatie, en gros, a cessé d'exister comme un véritable art d'État aux États-Unis. Parce que quand on regarde qui dirige le département d'État, et qui sont ces gens-là... franchement, c'est pathétique. C'est du niveau du tiers-monde, en réalité. Mais bon, ils doivent bien sortir et dire

quelque chose. Ce sont des esprits primitifs, très faibles. Et honnêtement, attendre d'un bureaucrate de Washington, diplômé en je ne sais quoi — sciences politiques, droit — qu'il devienne, disons, directeur de la CIA, ou un de ces idiots bardés de diplômes... c'est absurde.

Mais il n'a pas tort quand il parle d'un borbier... sauf que ce n'est pas un borbier. Les États-Unis ont été vaincus militairement, et maintenant, il ne reste plus qu'à régler les détails. Et Trump, eh bien, peut-être qu'il est idiot, mais il sent évidemment ce qui se passe. On le voit à sa panique, quand, dans cette conversation avec Netanyahu — que tout le monde connaît maintenant — il comprend qu'il n'a pas seulement fait une erreur, il a trahi son propre pays, d'accord ? Parce qu'il a fait de ce pays — déjà plein de problèmes — un échec total. Il n'a rien apporté, à part à ses copains qui se sont, tu vois, enrichis grâce au délit d'initié et à la manipulation du marché. Et encore, pas du vrai marché, seulement des contrats à terme sur le pétrole. C'est un désastre complet, une catastrophe. Et encore une fois, peu importe. Les gens ne comprennent pas.

Les États-Unis n'ont pas les ressources. En réalité, ils ne les ont jamais eues. Mais cette fois, ils seront exposés rien que pour avoir tenté de s'engager, tu vois, en Iran, sur le terrain. Et même si les États-Unis rétablissent la conscription — ce qui, en soi, marquerait la fin des États-Unis —, même si, d'une manière ou d'une autre, ils parviennent à enrôler, disons, un million de personnes ou peu importe, ce ne sera pas suffisant pour entrer en Iran et y faire quoi que ce soit, ni pour atteindre un objectif politique. Parce que là-bas, le prix à payer, le coût, serait catastrophique. Ça ferait paraître l'Iran... enfin, le Vietnam, comme une simple promenade, un petit pique-nique du week-end, tu vois. Et donc, certains ont compris ça. Trump, apparemment, vient seulement de recevoir le message, tu vois. Et encore une fois, les États-Unis sont une société totalement allergique aux pertes humaines. Ils ont toujours cherché à les cacher, à les dissimuler, à jouer avec cette réalité.

Et les États-Unis ne se sont jamais vraiment remis du syndrome du Vietnam. Pourtant, si on regarde le nombre de pertes, on se dit qu'on n'aurait pas dû en subir autant. En termes de soldats tués au combat, il y en a eu cinquante-six mille sur une période de dix ans. Ce n'est pas, à proprement parler, une catastrophe. C'est terrible, bien sûr. C'est toujours tragique quand un soldat meurt ou disparaît. Mais en réalité, les pertes au combat représentaient seulement quarante et un pour cent. Et ensuite, toute une sorte de mythologie s'est construite autour du Vietnam.

Mais en réalité, la majorité des pertes, si on peut dire, n'a pas été subie par les États-Unis au Vietnam. C'était l'ARVN, l'armée sud-vietnamienne, qui a eu un million trois cent mille pertes, dont plus de trois cent cinquante mille morts au combat. Bien sûr, on disait qu'ils ne savaient pas se battre. Oui, bien sûr. Mais le fait est que tout ça a fini par exploser. J'en ai parlé, je l'ai prévenu, depuis douze ans. C'était une société qui s'était construite sur une sorte de mythe, un peu comme la gloire d'Al Bundy et ses quatre touchdowns dans la série *Mariés, deux enfants*, quand ils ont écrasé l'armée de Saddam, une armée de troisième zone. Et là, oh mon Dieu, regardez-moi ça.

Tu viens juste de battre un gamin de cinq ans. Tout le monde s'attend à ce que tu gagnes, tu vois. Mais, pour une raison ou une autre, ils ont décidé que c'était, en gros, la seule leçon qu'ils pouvaient

en tirer. Ensuite, bien sûr, toute l'histoire de la Seconde Guerre mondiale a été réécrite. Y compris, d'ailleurs, la participation de généraux allemands comme Gerd von Manstein ou Hausser, qui étaient officiellement employés par le département d'histoire de l'armée américaine. Et là, ils disent : « Ah oui, on a battu tout le monde, on est les vainqueurs. » Avec une approche historique, militaire-historique comme celle-là, et une pensée doctrinale militaire — ou plutôt l'absence de pensée doctrinale — c'est exactement ce qu'on voit aujourd'hui aux États-Unis.

Tu ne vas rien gagner du tout. Et c'est exactement ce dont j'avais prévenu. Je me souviens, quand ce livre est sorti, il a fait pas mal de bruit. Je parle de mon premier livre, en deux mille dix-huit, où j'expliquais que les États-Unis ne sont pas une force réellement conçue pour mener une vraie guerre. C'est une force expéditionnaire, faite pour se battre ailleurs, dans un pays de troisième zone, du tiers-monde, enfin... un trou perdu. Et c'est à peu près tout. En fait, tu l'as vu toi-même, ce qui s'est passé. Tu as vu ces concepts doctrinaux et opérationnels complètement dépassés. Et bien sûr, une technologie qui ne fonctionne pas.

#Danny

André, tu sais, je pense que c'est très clair quand on regarde la situation. Si on prend simplement ce que tu disais toi-même — et je suis entièrement d'accord avec toi — l'armée israélienne, son matériel, tout ça repose sur les États-Unis. Ce sont les États-Unis qui fournissent ces équipements, et c'est pour ça qu'Israël les possède. Mais là, ils n'arrivent pas à arrêter ces drones FPV. J'en entends parler presque tous les jours sur les réseaux sociaux, et même les grands médias en parlent maintenant. Alors, c'est quoi exactement ces drones FPV ? Pourquoi posent-ils autant de problèmes ? Ils n'ont pas l'air très chers, ni très compliqués à fabriquer. Alors pourquoi causent-ils autant de difficultés à Israël ? Surtout quand on sait qu'Israël a une armée qui vaut plusieurs milliards de dollars, soutenue par les États-Unis.

#Andrei Martyanov

Eh bien, ces milliards de dollars ne valent rien face aux exigences tactiques et opérationnelles réelles, tu vois, dans le contexte actuel. Tu peux avoir tout ce que tu veux, ton système David's Sling, ou ce truc appelé Dôme de fer, qui est conçu pour intercepter des cibles balistiques classiques. Mais dès qu'une cible balistique commence à voler sur une trajectoire plus basse et à manœuvrer, là, c'est une toute autre histoire. Et puis, il y a les drones. Pour les drones, il faut des systèmes comme ceux que seule la Russie possède, ce qu'on appelle une défense aérienne intégrée. Elle comprend des systèmes comme, évidemment, le TOR-M1, le TOR-M2, ou encore le Pantsir-S1, qui sont extrêmement efficaces contre ce type de drones.

Et il faut aussi ce qu'on appelle des groupes de tir mobiles, capables d'utiliser le système AAA — l'artillerie antiaérienne — pour engager ces drones, en plus de tout un ensemble d'autres systèmes. Parmi eux, bien sûr, la suppression des canaux opto-électroniques des drones, et évidemment la guerre électronique. C'est un système complètement différent. Ni les États-Unis ni Israël n'en

disposent. Et du coup, on le voit bien : ces drones, des petits drones FPV bon marché, ils y fixent une ogive de RPG-7, une charge tandem, et ils détruisent tout ce qu'il y a en face. Et ils ne savent même pas construire des écrans de protection efficaces pour les chars, par exemple. Les Russes, eux, savent le faire.

C'est pour ça que les chars russes continuent d'augmenter en nombre, et qu'ils opèrent presque librement. Vous avez cette capacité particulière à créer des écrans de protection. Par exemple, un T-90, l'un des chars de l'armée russe — récemment, bien documenté — a encaissé quarante-sept frappes de drones ukrainiens et a continué d'avancer jusqu'à ce qu'il roule sur une mine antichar. Là, oui, une de ses chenilles s'est détachée. Il faut vraiment avoir une vision totalement différente de la guerre. Ni le Pentagone, ni, encore moins, Israël ne l'ont. Et même avec l'apparition de nouvelles armes, comme on l'a vu nous-mêmes — des missiles balistiques bien plus efficaces, pas des roquettes artisanales de type Katioucha fabriquées à partir de tuyaux d'éégout comme avant — eh bien, tout à coup, on se retrouve avec des missiles balistiques sophistiqués, précis, et même capables de manœuvrer, venus d'Iran. Et devinez quoi ? La défense aérienne, en Israël, s'effondre complètement. Et c'est la même chose pour ces seize bases américaines au Moyen-Orient : elles ont disparu, elles ne sont plus opérationnelles.

En gros, l'Iran a chassé les États-Unis de la région. Alors rappelons ce qui s'est passé avec ces trois complexes antimissiles THAAD sur les huit disponibles. Trois d'entre eux ont été détruits par quoi ? Par des drones. Donc, ils ne comprennent tout simplement pas ce qu'est la défense aérienne. L'idée américaine de la défense aérienne, ça a toujours été ça : « Ah oui, on fait décoller l'E-3 Sentry, on envoie tous ces F-16, ces F-15, et cet avion AWACS. Ah, voilà des missiles qui arrivent, très bien, on va les abattre. » Et ensuite, on a les Patriots, qui ne fonctionnent pas, et qui sont censés finir le travail. Hourra, voilà notre défense aérienne. C'est une conception de la guerre qui date de la Seconde Guerre mondiale.

Les États-Unis, et la marine américaine avec eux, sont encore prisonniers d'une mentalité héritée de la Seconde Guerre mondiale, parce qu'ils n'en ont absolument rien appris. Ils se disent : « Oui, on est arrivés en mille neuf cent quarante-quatre, et on a tout gagné. » Bien sûr, l'Armée rouge, elle, a vaincu quatre-vingts pour cent de l'ennemi, mais bon... Voilà ce qui arrive quand on forme le cœur des penseurs sans aucune vraie compétence en ingénierie, ni en tactique, ni en opérations. Ils fonctionnent sur le principe du "garbage in, garbage out" : si on met des données fausses, on obtient des conclusions fausses. Ils n'arrivent pas à comprendre... Écoutez, ils croient encore aux absurdités que l'Ukraine fournit au Pentagone en quantité industrielle. Et donc, ils se persuadent que, oui, l'Ukraine est sur le point de gagner. Que voulez-vous que je dise ?

#Danny

Oui, alors, à ce propos, André, si on regardait un peu notre propagande favorite venue du Qatar — enfin, disons plutôt occidentale — sur ce conflit. On voit... ah, non, ça, c'est même pas... je sais pas si c'est le bon article. Bref, laissez-moi juste retrouver ça une seconde. Al Jazeera rapporte que l'

Ukraine a réussi à ralentir la Russie sur les lignes de front, mais — et c'est, je pense, une vraie source d'inquiétude pour tout l'Occident — elle ne peut pas freiner ses missiles balistiques. Et on a vu plusieurs frappes ces dernières semaines, dont une très importante, où vingt-trois personnes auraient été tuées.

Et je crois qu'il y a eu au moins une demi-douzaine de missiles Zircon utilisés là-bas. Alors, aidez-nous à comprendre ce que la Russie est en train de déchaîner sur l'Ukraine en ce moment, par les airs, et surtout sur Kyiv. Et peut-être aussi à comprendre cette situation étrange : la Russie dispose d'une puissance de feu énorme. Il y a quelques semaines, elle a de nouveau utilisé le missile Kinzhal. Pourtant, les grands médias continuent d'affirmer que, sur le champ de bataille, la Russie a été ralentie, voire repoussée. Est-ce que tout cela est vrai ? Aidez-nous à comprendre la réalité.

#Andrei Martyanov

Le journaliste occidental moyen est un criminel de guerre et un sac à mensonges, tout simplement. Les rédactions, encore une fois, dans le monde occidental, et surtout en Europe, n'ont pas de médias libres. Si vous regardez CNN, le Washington Post, le New York Times, ou encore les médias britanniques, ce sont des machines de propagande, du pur charabia. Par exemple, plusieurs d'entre eux sont contrôlés par la CIA. Je ne me souviens plus lequel, le Washington Post ou le New York Times... l'un des deux appartient à la CIA. Et puis, il y a évidemment The Economist et le Financial Times, qui sont carrément des opérations du MI6. Donc, ils mentent. Ils sont protégés, parce qu'ils se cachent derrière les civils et derrière le dos de leurs ennemis — la chair à canon de l'Ukraine. Oui, ils mentent.

Et maintenant, quand la Russie a déjà, en gros, réagi à leur terrorisme... ouais, Al Jazeera, c'est juste... franchement, c'est de la camelote, d'accord ? De la camelote qatarie. Ce sont des prostitués. Tous, littéralement. Ils vendraient leurs femmes, leurs maris, peu importe, juste pour leur soi-disant histoire. Ce sont des machines à désinformation. Mais la réalité, c'est : pourquoi la Russie a-t-elle réagi aussi durement après un acte terroriste contre des enfants ? N'importe qui l'aurait fait. Et donc, en conséquence, eh bien, il y a déjà toutes sortes de rapports sur des hôpitaux et, vous savez, des avions médicaux qui décollent de Jéchev, qui est en gros la principale base pour gérer leurs opérations — avec des blessés et des morts des pays de l'OTAN.

Alors, ils seront traqués et tués, parce qu'ils se trouvent à Kyiv, au milieu des zones résidentielles, dans les immeubles et ce genre d'endroits. C'est ce qu'ils font. Ils cachent aussi leurs systèmes de défense aérienne et d'autres équipements comme ça. Donc, ça s'est déjà produit. Vous avez vu vous-même comment le Zircon est arrivé. Et maintenant, Ariashnik, comme l'a déclaré Vladimir Poutine hier, nous nous sommes entraînés les trois dernières fois. Nous avons vérifié la précision, qui est très bonne. Et maintenant, ils vont frapper leurs cibles — Kyiv et d'autres endroits, jusque dans les bunkers où se trouve cette couverture — et ce sera une réaction. Ce ne sera plus inerte.

Oui, les Russes sont prêts, et ils le font déjà. Vladimir Poutine l'a d'ailleurs déclaré hier. Ils feraient mieux de fuir. Mais le problème, c'est que la Russie a de très bons contacts humains sur le terrain, en Ukraine. Les noms des personnes qui donnaient les ordres de frappes... et CNN faisait partie de l'équipe de couverture. C'est pour ça qu'ils n'étaient pas présents dans la région de Starobelsk, parce qu'en réalité, ils couvraient ceux qui ont tué ces enfants. Eh bien, CNN est une organisation terroriste. Ce sont tous des terroristes, en fait. Ils soutiennent tout ça. Et ça, c'est encore un autre sujet, sur les raisons pour lesquelles c'est comme ça. Mais voilà.

Ils seront traqués et tués. C'est la réalité. Mais ils doivent garder la population complètement docile, en lui racontant des contes de fées. Pendant ce temps, les Russes se battent déjà aux abords de Zaporijjia, et chaque jour, ils gagnent plusieurs kilomètres à l'intérieur du territoire. Beaucoup de gens ne comprennent pas que les Russes sont déjà profondément engagés dans la région de Kharkiv, à quarante kilomètres. Alors bon... qu'est-ce que je peux faire ? Qu'est-ce que j'en sais ? Et puis, encore une fois, Al Jazeera, c'est le Qatar. Le Qatar, c'est, disons, l'un des fournisseurs et soutiens de Daech, avec Israël, vous voyez. Donc, on ne peut rien attendre de normal de la part de ces gens-là.

#CNN News 1

Hum.

#Danny

Oui, et c'est curieux, Andrei. Zelensky... je trouve toujours ces contrastes fascinants. D'un côté, Zelensky, les États-Unis et les grands médias — ces terroristes, comme tu les appelles — répètent sans arrêt que la Russie est en difficulté, que la Russie est en train de perdre. Ils disent que les missiles balistiques sont le dernier argument, la seule chose qu'il lui reste, non ? Oui.

#Andrei Martyanov

Vous vous souvenez de Muhammad Ali ? Il gagnait tous ces titres parce qu'il était si faible. Oui, il gagnait parce qu'il était faible. Et donc, oui, c'est pareil pour Mike Tyson. Quel faible, n'est-ce pas ? Oui, c'est à cause du dernier argument, vous voyez. Ce ne sont pas des gens normaux. Il faut bien comprendre ça. Et quand on parle de leurs délires, de leurs autres mensonges, eh bien, s'ils y croient vraiment... encore une fois, il faut comprendre. Le journaliste moyen, Hunter Thompson, regardez son livre **Las Vegas Parano**, voyez comment il définissait la presse. Oui, je ne vais pas le dire ici, mais en gros, ce n'est que des grossièretés. Ce sont des minables. Littéralement des prostitués. Prenez n'importe qui à CNN, au **Washington Post** ou à Al Jazeera : ce sont des prostitués médiatiques, des gens sans éducation. Parce qu'au fond, le journalisme... ça n'existe tout simplement pas.

Ça n'existe pas. Ce n'est pas professionnel. Comme l'a très bien dit Hunter Thompson, ce n'est pas un métier. N'importe quel idiot avec un QI au-dessus de la température ambiante peut devenir journaliste, d'accord ? Ou disons, un reporter, si vous préférez. Mais, en général, quand on parle de tout ça, c'est de la propagande à la Goebbels. Goebbels, lui, n'a jamais tué personne de ses propres mains. Il faut comprendre que Goebbels, c'était, disons, un type plutôt calme, qui traînait à Babelsberg, en banlieue de Berlin. Mais, pour une raison ou une autre, il savait qu'il devait se suicider. Et ils ont aussi exécuté leur propre famille, avec les enfants. Donc, il faut bien comprendre que le crétin moyen qui sort d'une école de journalisme, à Harvard par exemple, eh bien, c'est un crétin.

Ils ne comprennent pas le monde réel. Ce sont des rouages conditionnés dans cette machine de propagande. Et c'est grâce aux médias indépendants comme le vôtre, par exemple, que les gens commencent à entendre, aux États-Unis, tu vois, un autre point de vue. Et pas "alternatif", non, parce que ça aussi, c'est une autre cage. "Ah, c'est un point de vue alternatif." Non. La vérité, on peut la connaître. C'est justement ce que ces chrétiens veulent te faire croire : que tu ne peux pas connaître la vérité, qu'il faut toujours deux personnes qui se crient dessus, "Ah, c'est un point de vue alternatif." Non. Il n'y a pas de point de vue alternatif. Il y a soit la vérité, soit le mensonge. Point final. C'est aussi simple que ça. Noir ou blanc.

Même si parfois la vérité peut être compliquée, disons-le comme ça. Mais ces gens-là, franchement, ce sont littéralement des prostitués. Ils couchent à droite à gauche, ils se vendent pour, je sais pas... de l'argent, un bon dîner, peu importe. Ils n'ont aucune intégrité humaine, aucune morale. Pas une seule personne à CNN, au Washington Post, au New York Times, ou encore moins dans les médias britanniques, n'a la moindre morale. Ce sont des déchets humains, y compris les comités de rédaction. Et ils sont victimes de chantage, évidemment, par des gens qui savent très bien comment les tenir — sans même parler de la BBC, qui serait, selon eux, le repaire des pédophiles. Voilà le genre de personnes dont on parle. Et ces gens-là veulent nous convaincre qu'ils sont, d'une certaine manière, une "alternative". Mais non. Il y a la vérité, et il y a ce qui n'est pas la vérité — donc le mensonge, tout simplement. Ce n'est pas qu'il existe des univers alternatifs qu'ils inventent à travers leurs récits. C'est ça qu'il faut bien comprendre.

On ne peut pas passer son temps à inventer sans arrêt des classifications, par exemple pour la musique pop. Du genre : ah oui, un peu de hip-hop, de rap... Non, ça, c'est pas de la musique, c'est de la camelote. Non. En réalité, il n'y a que deux types de musique : la bonne et la mauvaise. Il y a la musique classique, il y a du grand rock, du jazz, tout ça, c'est de la vraie musique. Et puis il y a la mauvaise musique, ou ce qui fait semblant d'être du rock. Et ces distinctions, on nous les impose sans arrêt, avec cette espèce de supercherie qu'ils appellent un « point de vue alternatif ». Mais qu'ils aillent au fond des choses, pour une fois ! Ils ne le font jamais. On peut acheter n'importe quel type véreux de CNN ou du Washington Post, et ces gens-là ne sont pas là pour raconter l'histoire. Ils sont là pour manipuler.

#Danny

Tu sais, André, tu te souviens peut-être que Donald Trump disait souvent ça — « des faits alternatifs ». Tu te rappelles sûrement. Et pour moi, c'est le summum, parce qu'il est lui-même un imbécile à bien des égards. En fait, il a un peu révélé par accident à quel point, comme tu le disais, des gens comme lui, et ceux qui le soutiennent — ces élites parasites — aiment manipuler les choses pour nous faire passer pour l'alternative. Alors qu'en réalité, ce sont eux qui diffusent sans arrêt des "faits alternatifs" qu'on est censés avaler et considérer comme une soi-disant vérité. Donc, pour conclure, André, Vladimir Poutine est en ce moment au Forum économique de Saint-Pétersbourg. Il a réagi à plusieurs sujets liés à l'Iran. Il a déclaré qu'en réalité, l'Iran n'avait rien reçu de la Russie pendant cette période, mais il a ajouté qu'il comprenait pourquoi l'Iran avait réagi comme il l'a fait face aux attaques américano-israéliennes.

#Andrei Martyanov

Oui, c'est...

#Danny

Qu'est-ce que vous en pensez ? Et peut-être que vous pouvez nous donner un peu de contexte... Vous savez, Leon Panetta a dit que c'était le moment « Vietnam » de Trump. Est-ce que vous êtes d'accord avec ça ? Et est-ce que c'est un peu la direction qu'on prend, pas seulement avec l'Iran, mais aussi, enfin, l'Ukraine est toujours en cours. Et les États-Unis, à chaque fois qu'ils s'engagent quelque part, semblent avoir du mal à conclure, pour ainsi dire. Je pense que c'est un vrai tournant historique, surtout quand on considère que, comme vous l'avez dit, les États-Unis ont toujours voulu présenter leur bilan d'après-guerre comme quelque chose de grandiose, alors qu'en réalité, la plupart du temps, ils affrontaient des adversaires bien plus faibles, voire complètement démunis.

#Andrei Martyanov

D'abord, ce n'est pas le Vietnam. Le Vietnam, les États-Unis pouvaient le supporter. Ça les a profondément marqués sur le plan culturel. Et à cause du Vietnam, on a toute une génération de baby-boomers qui ont fui la conscription, et qui aujourd'hui se posent en donneurs de leçons morales. Mais la réalité, c'est que le Vietnam, les États-Unis pouvaient l'encaisser. Celui-ci, non. Celui-ci, ils ne le peuvent pas. Le monde entier voit maintenant les choses telles qu'elles sont : une grande gueule qui ne sait pas se battre. Et c'est une réalité triste pour beaucoup d'Américains, mais c'est comme ça. Et encore une fois, à ce stade, c'est ce que beaucoup de gens ne comprennent pas. Ce que pensent les Américains, ça n'a plus d'importance. Ce que je pense, non plus. Ce qui compte, c'est ce que pense le reste du monde. Et le monde voit bien ce que sont devenus les États-Unis. On ne parle pas de l'Europe ici. Voilà, c'est comme ça. Et en Ukraine, oui, les choses continuent d'avancer.

Encore une fois, les Russes contrôlent pratiquement quatre-vingt-dix pour cent du reste. Je veux dire, quatre-vingt-dix pour cent de l'oblast de Donetsk est libéré. Ils doivent maintenant terminer avec l'agglomération Kramatorsk-Sloviansk, qu'ils sont en train d'encercler, de refermer, et Konstantinovka tombera bientôt. Oui, les choses avancent. Chaque jour, ils progressent d'un, deux, parfois trois kilomètres. Mais encore une fois, on ne peut pas expliquer à certains imbéciles que les Russes ne sont pas là pour conquérir l'Ukraine. Les Russes ne sont pas là pour des gains territoriaux. Et pourtant, on ne peut pas faire comprendre à des gens qui ont grandi avec la vision hollywoodienne de la guerre — y compris beaucoup de personnes au Pentagone issues de l'industrie du divertissement — que les Russes ne sont pas là pour des gains, pour des conquêtes territoriales, sauf pour ces quatre oblasts qui ont été rendus à la Russie.

Donc, tout tourne autour de ce que Vladimir Poutine a déclaré : la dénazification complète de l'Ukraine. Comment ça se passe ? Je sais que ce que je vais dire va blesser beaucoup de gens, et en effrayer beaucoup aussi. On peut dénazifier l'Ukraine en éliminant, en anéantissant son potentiel de mobilisation, et toute possibilité de restaurer l'État ukrainien tel qu'on l'a vu se former, en gros, depuis mille neuf cent quatre-vingt-onze. Comment c'est fait ? Pour ceux qui veulent connaître les vrais chiffres des pertes, je peux dire une chose : en gros, l'armée ukrainienne, avec ces soi-disant volontaires venus de l'Ouest, a subi environ cinq millions de pertes. Il y a au moins deux millions et demi de morts, et au moins deux millions et demi de blessés. Et la société ukrainienne est en train de se désintégrer. C'est un pays qui vit uniquement grâce aux aides des États-Unis et de l'Europe, point final.

#Danny

Oui, oui. Et tu sais, je pense que c'est un bon moment pour te laisser, Andrei, parce que tout ce que tu viens de décrire... je crois qu'il y a en ce moment une grande idée fautive : celle que les États-Unis seraient en train de revenir en force. Bien sûr, il y a les partisans de MAGA, qui pensent que l'Amérique redevient grande grâce à cette énorme expansion de la guerre. Mais même parmi ceux qui s'opposent à l'empire américain, qui trouvent cet empire abject dans sa manière d'agir, on sent beaucoup de pessimisme. Même si l'Iran peut riposter, et tout ça, il y a eu une énorme focalisation sur les marchés de l'énergie, sur la manière de les accaparer, de les verrouiller, sur les blocus, et tout le reste. Je dois dire que les États-Unis n'ont jamais été, depuis la Seconde Guerre mondiale, conçus pour mener des guerres sans fin. Leur rôle, c'était de maintenir une hégémonie économique. Et ça, c'est largement terminé. L'économie américaine ne va pas cesser de se contracter. Elle va continuer à devenir une économie plus petite.

#Andrei Martyanov

Eh bien, oui, c'est en déclin. Écoutez, la société américaine est totalement ignorante de la vraie guerre. C'est un fait, et ce n'est pas seulement mon opinion. C'est aussi celle du général, major général, docteur en physique s'il vous plaît, et après vingt ans passés à la DARPA, le général Robert

Latiff. Tout ce que la société américaine sait publiquement de la guerre, y compris les élites politiques, vient de l'industrie du divertissement. C'est une citation directe. Beaucoup de gens au Pentagone pensent la même chose. Vous savez, ils regardent le film *Patton* et ils se disent : voilà, ça, c'est la guerre. Mais non. Ils n'en ont aucune idée. Et pourtant, les Américains sont en réalité la nation la plus armée de l'histoire. Moi aussi, j'ai mes armes, vous savez. Mais le vrai problème, c'est que c'est un moment de bascule pour les États-Unis. Et vous savez quoi ? Voilà, c'est tout.

#Danny

Oui, enfin, il y a cette question sur le vingt-cinquième amendement... Je ne sais pas si tu veux qu'on en parle. Je ne sais pas. Oui, tout le monde en discute.

#Andrei Martyanov

Écoutez, Trump est très bon pour Israël, d'accord ? Et les États-Unis n'ont plus vraiment un Congrès américain. C'est devenu la Knesset version deux point zéro. Washington est contrôlé par Israël. Donc tout ça va continuer, jusqu'à ce que les États-Unis soient complètement entraînés dans l'oubli avec cette histoire. On va devoir attendre et voir ce qui va se passer. Mais ce pays qu'on aime profondément... quand je le regarde aujourd'hui, je ne le reconnais plus.

#Danny

André, je veux m'assurer que tout le monde sache que ton blog et ta chaîne YouTube sont indiqués dans la description de la vidéo, juste en dessous, pour que les gens puissent aller voir ça après l'émission. Merci beaucoup d'avoir participé à l'émission. C'est vraiment apprécié, mon ami, et j'espère te revoir très bientôt. Oui, prends soin de toi. Salut, à plus. Bon, alors, tout le monde, je vais juste conclure rapidement ici. Laisse-moi ajuster un peu cette caméra... je bricole un peu le setup, j'essaie d'améliorer l'éclairage et tout ça, rendu possible grâce à vous, à vos vues et à votre fidélité à cette émission. Alors, mettez un petit "j'aime", tout le monde.

Demain, je serai de retour avec Mark Sloboda, à quatorze heures, heure de la côte Est. C'est un bon ami de l'émission. On ira plus en profondeur sur ces questions militaires. Donc, rendez-vous à quatorze heures, heure de l'Est, le six juin. Mais avant de vous quitter, je veux dire une chose : nous vivons une crise générale de l'empire américain. Je ne crois pas que l'empire des États-Unis soit en train de reprendre son souffle, ni qu'il ait réussi à se régénérer simplement parce qu'il peut encore stationner ses porte-avions, incroyablement vieux et coûteux, un peu partout. Qu'il peut affamer Cuba, essayer d'affamer l'Iran, essayer d'affamer la Russie — sans y parvenir — et tenter de contenir la Chine. Vous voyez, d'un côté, les États-Unis peuvent faire tout ça.

L'empire américain peut le faire. Les néoconservateurs, les va-t-en-guerre, les élites, eux aussi peuvent le faire. Mais est-ce que ça veut dire que ça marche ? On pourrait dire que "ça marche" dans le sens où les États-Unis ont réussi à couper les marchés de l'énergie, à détruire, à détruire

encore. Et si on mesure le succès à la capacité de destruction, alors oui, l'empire américain reste au sommet de sa forme. Mais si on regarde la situation réelle, la réalité sur le terrain, on voit une énorme crise de légitimité à l'intérieur du pays. Des tensions immenses sont sur le point d'exploser. Les gens en ont assez, ils n'en peuvent plus. Et bien sûr, les États-Unis eux-mêmes sont aussi le reflet de cet empire.

Beaucoup de groupes opprimés, de nationalités, de peuples, de travailleurs, bref, des gens ordinaires qui souffrent, qui luttent, qui n'arrivent plus à joindre les deux bouts. Les grandes entreprises prennent toujours plus, encore et encore, au détriment du peuple. Et même ceux qu'on considère comme économiquement à l'aise ne se sentent plus du tout dans cette situation. Et puis, bien sûr, il y a le contexte mondial. On peut dire, oui, les États-Unis ont coupé le Venezuela, ils contrôlent son pétrole, soi-disant. En réalité, ils le contrôlent presque entièrement. Cuba est encerclée. Le USS Nimitz est là, prêt à mener une opération, quelle qu'elle soit. L'Iran, lui, a dû réduire une partie de ses exportations de pétrole à cause de ce blocus.

Mais ensuite, on découvre que la vérité, c'est que... enfin, bien sûr, ils parlent aussi de la Russie, de la mer Noire... mais quand on regarde de plus près, on se demande : est-ce que l'empire américain devient vraiment plus fort ? Est-ce que la part des États-Unis dans l'économie mondiale a augmenté ces dernières années ? Et la réponse, c'est clairement non. Est-ce que l'empire américain a réussi à contenir la Chine ? Est-ce qu'il a réussi à affaiblir la Russie ? La dernière fois que j'ai vérifié, ces deux pays... eh bien, la Russie, par exemple, a beaucoup progressé sur le plan militaire, elle a développé de nouvelles armes, des systèmes plus avancés, elle s'est rendue plus stable sur le plan économique, et sa monnaie est aujourd'hui l'une de celles qui croissent le plus vite au monde, juste après le dollar.

Sur le plan technologique, la Chine a clairement dépassé les États-Unis dans de nombreux domaines, et surtout dans les plus importants. On a même vu, dans l'émission America's Got Talent, un danseur chinois se produire avec des robots humanoïdes pendant son numéro. Donc oui, les États-Unis ont été dépassés à bien des égards. Et bien sûr, la puissance économique de la Chine se mesure à tous les niveaux : le niveau de vie augmente, la confiance envers le gouvernement progresse, l'espérance de vie aussi. Toutes ces choses-là n'existent pas aux États-Unis. C'est même l'inverse. Et si un empire peut continuer à exister avec une population en déclin, malade et en souffrance, alors peut-être qu'on accorde beaucoup trop d'importance au pouvoir des élites elles-mêmes, celles qui essaient de tirer les ficelles.

Mais ces ficelles ne bougent plus du tout de la même façon. L'Iran ne va pas s'effondrer. Et à moins que les États-Unis ne sortent un lapin de leur chapeau et ne trouvent un moyen de lancer une intervention militaire totale contre l'Iran pour atteindre les objectifs qu'ils disaient vouloir atteindre, eh bien, l'Iran sera là pour longtemps. Ce sera toujours la République islamique d'Iran, et elle poursuivra ses propres objectifs : se redresser grâce aux revenus qu'elle tire du détroit d'Ormuz, renforcer encore son armée. Et tout ça aura un effet en cascade sur le reste du monde. Je pense que même les revers temporaires, comme ce qu'on a vu au Venezuela ou la souffrance actuelle à Cuba, rien de tout ça n'est définitif. Et si on n'y croit pas... hein ? Ce n'est pas une question de foi.

C'est simplement croire en ce qu'on voit. Si on ne comprend pas que les Vénézuéliens, que les Cubains, qu'ils se battent depuis des années et des années, on passe à côté de quelque chose. Le processus n'est pas linéaire. Si on pense que l'empire américain existe encore au point de pouvoir tout renverser indéfiniment, avec une sorte de permanence, alors on n'a pas bien lu l'histoire. Globalement, la situation est plutôt bonne. Le monde multipolaire, les piliers de ce monde multipolaire, sont là pour durer. Je ne vois plus aucune capacité de l'empire américain à influencer la politique en Russie ou en Chine. Et le reste du Sud global a désormais ces points d'ancrage pour le long terme.

Et tout ça ne fera qu'entraîner encore plus les mêmes dérives qu'on observe déjà. Et là, c'est vraiment aux citoyens des États-Unis, et plus largement aux peuples de l'Occident, de s'impliquer dans ce processus, à leur manière. C'est-à-dire, d'empêcher leurs gouvernements de commettre des actes de terrorisme, d'empêcher leurs gouvernements de commettre des crimes de guerre, des génocides, tout ça. Il faut arrêter vos gouvernements de faire ça. Et si vous n'y arrivez pas, alors peut-être qu'il vous faut un nouveau gouvernement. Peut-être qu'il vous faut une nouvelle forme d'organisation politique. Peut-être que le système actuel, où une petite fraction de la population possède et contrôle toutes les terres, toutes les richesses, les banques, tous les moyens de production, n'est tout simplement plus viable.

Peut-être que ce n'est pas un bon système, un système qui ne mènera qu'à la catastrophe, pour le présent comme pour l'avenir. C'est juste une idée. Mais je veux vous laisser avec cette idée, parce que c'est, je crois, là-dessus qu'on doit concentrer notre attention. On a tiré, je pense, beaucoup d'inspiration de la résistance de forces comme l'Iran, le Hezbollah, la résistance en Asie de l'Ouest, et bien sûr du monde multipolaire en mouvement. Mais on ne peut pas rester de simples spectateurs. Il faut continuer à affiner notre compréhension de tout ça, pour pouvoir le transmettre aux gens. C'est tout l'enjeu. Et il faut toucher le public le plus large possible.

Bon, sans plus attendre, je veux remercier toutes celles et ceux qui nous ont envoyé des super chats. Merci beaucoup. Merci, Servant of the Most High. Merci, Celtic RNA, pour cette question. Vous savez, encore une fois, le système politique américain... il est tout simplement mal conçu. Il est fait pour la classe dirigeante. Et je pense que si les citoyens veulent vraiment demander des comptes à leurs dirigeants, ils vont devoir trouver eux-mêmes un autre moyen de le faire, un processus alternatif qui, je l'espère, finira par s'imposer dans la société, à la place de celui des élites. Allez, tout le monde, mettez un petit "j'aime" avant de partir. Et je vous rappelle, demain, à quatorze heures, heure de la côte Est, le cinq juin. D'accord ?

#Danny

Notez bien ça. Je retrouverai Mark pour une autre heure de géopolitique. Dans la description de la vidéo, vous trouverez tous les liens pour soutenir l'émission — Patreon, Substack, et bien d'autres. Sans plus attendre, merci encore à tous pour les nouveaux abonnements, merci aussi pour les super chats. Et on se retrouve très bientôt. À bientôt !